

# Sarah Turine : « Les jeunes sont en colère »

**Sarah Turine, vous êtes échevine de la Jeunesse et du Dialogue interculturel de Molenbeek. Les jeunes du vieux centre ont-ils, comme on l'a écrit, une certaine sympathie pour les terroristes ? Et en particulier Salah Abdeslam ?**

C'est beaucoup plus nuancé que ça. Entre l'arrestation de Salah Abdeslam vendredi et les attentats de Bruxelles mardi, ceux de sa génération qui l'avaient connu, disaient qu'il n'avait « rien d'un terroriste ». L'enquête disait qu'il ne s'était pas explosé à Paris. D'où, chez les jeunes, l'impression qu'il s'était « arrêté à temps ». Ceux-là étaient soulagés de le voir arrêté vivant.

**Puis surviennent les attentats à Zaventem et Maelbeek...**

Les événements de mardi ont prouvé aux jeunes que Salah n'était pas repent. Et aujourd'hui, la colère grimpe.

**Comment expliquer cette « sympathie », cette envie de croire au repentir ?**

Il n'y a chez les jeunes aucune sympathie idéologique pour Daesh ou pour les actes commis au nom de l'Islam. Il s'agit simplement d'incrédulité envers les actes terribles de quelqu'un qu'ils ont connu. Il faut pouvoir faire le deuil de ce passé, de cette personne qu'on croyait connaître. C'est la même chose avec Najim Laachraoui aujourd'hui : un ancien étudiant de l'ULB qui l'a côtoyé le décrit comme quelqu'un de sympa. Ceux qui les ont connus se demandent : « que s'est-il passé chez eux pour que ces garçons « sympas » en arrivent à de telles atrocités ? »

**leur image, leurs sourires sur les photos diffusées, peut aussi générer l'impression d'une bande de copains comme les autres, qui mangent des pizzas et rigolent. Sauf qu'ils ne jouent pas à la Playstation, mais fabriquent des bombes.**

C'est ça qui est terrible. Quand on voit les « foyers » terroristes, on se rend compte qu'ils sont très localisés. En quelques points, des cercles concentriques autour de copains qui font les 400 coups depuis l'adolescence. Ou autour de fraternies. Tout ça n'a rien à voir avec la religion. Ils ne sont pas pratiquants.

**Alors que se passe-t-il ?**

Leur sentiment de méfiance, d'injustice, de colère envers la société, fait que Daesh arrive à les convaincre que ce qu'ils font, ils le font pour une bonne cause. C'est le propre de tous les groupes terroristes, pas seulement islamistes. Ils pensent qu'il faut passer par là...

**Que faire ?**

Je crois de plus en plus qu'il faut cerner au mieux le parcours de ceux qui se font sauter ici, en Belgique. Je ne disais pas ça il y a deux ans. Le profil des jeunes qui partent est assez diversifié et tous ne sont pas capables de revenir se faire exploser chez eux. D'après les informations que je glane, il semble qu'il s'agit de parcours très très très chaotiques. Sur le plan de la famille, de l'école. Il faut creuser ces parcours, au-delà de la délinquance. Je continue de penser que cette 3<sup>e</sup> génération depuis l'immigration est une génération sacrifiée. ■